

LES DEVIANTS COUVRES*4 heures du matin

Communiqué officiel N° 396 DU 19 MARS (soir)

Journée calme sur l'ensemble du front. A l'ouest de la Sarre, une reconnaissance allemande est tombée dans une embuscade et a subi des pertes sensibles.

LES PERTES NAVALES pendant la dernière semaine

Londres, 19 mars. L'Amirauté annonce que pendant la semaine se terminant dimanche dernier à minuit, neuf navires britanniques alliés et neutres ont été perdus du fait de l'action ennemie, soit au total : 23.992 tonnes. Trois navires étaient britanniques, deux français, quatre neutres. Aucun n'était convoié. Le tonnage total est très inférieur à la moyenne hebdomadaire des pertes pour les vingt-huit premières semaines de guerre. La plupart des pertes ont été occasionnées par des mines d'un modèle « illegal ». Quatre navires seulement ont été coulés par des sous-marins depuis le 24 février et l'Amirauté précise que ceux de ces sous-marins qui peuvent avoir échappé à la destruction se sont probablement retirés pour se reposer et guérir leurs nerfs fortement éprouvés. A la date du mercredi 13 mars, vingt-huit navires ont été perdus en convoi, sur un total de 12.816, appartenant aux marines marchandes britannique, allié et neutre. Les navires perdus étaient des convois britanniques. Deux navires neutres seulement furent coulés sur 1.614 tonnes. Le ministre de la Marine française annonça récemment que plus

M. CHAMBERLAIN fait aux Communistes un large exposé de la position des Alliés à l'égard de la Finlande

Un corps expéditionnaire de 100.000 hommes était prêt à partir dès le 1^{er} mars

Londres, 19 mars. Après avoir annoncé que le « Jour du Budget » (budget Day), est fixé au 23 avril, le premier ministre, qui a été salué par les vives acclamations de toute l'assemblée, a entamé son exposé général. A propos de la Finlande, il a déclaré que rien ne s'était produit de nature à modifier la première impression qu'une grande majorité de députés avait eue à l'examen des conditions de paix ne put que confirmer l'opinion qu'elle ne pouvait être acceptée que sous une contrainte absolue. Il est inutile de prétendre qu'elle ne soit pas un grave danger pour l'indépendance et l'intégrité de ce pays; il est, au contraire, en vérité, pour tous ceux qui aiment la liberté, de penser que la défense prolongée et héroïque des Finlandais, n'a pu finalement servir à contenir l'« orage » supérieur en nombre et en équipement de leurs ennemis (acclamations).

« Mais leur résistance n'a pas été vaincue. Ils ont préservé leur honneur et ils ont gagné le respect de tous. Leur courage, leur vaillance ont toujours été au premier plan; leur âme est intacte; l'esprit du peuple n'a pas été brisé (acclamations). »

Après l'entrevue du Brenner Que faut-il penser de l'offensive de paix ?

Londres, 19 mars. Dans les milieux officiels de Londres, on déclare tout d'abord que l'on ignore tout d'un plan de paix en onze points dont il a été question dans certaines informations rapportées par divers journaux de ce matin. On déclare que dans l'état actuel des informations reçues à Londres, il n'apparaît qu'aucun plan de ce genre, ni a été ni préparé, ni soumis.

Le prochain contingent sera appelé les 15, 16 et 17 avril

Paris, 19 mars. Le ministère de la Défense nationale et de la Guerre communique. Le prochain contingent sera appelé sous les drapeaux les 15, 16 et 17 avril 1940. Un certain nombre d'hommes de la métropole seront incorporés en Afrique du Nord. A cet effet, le vétéran de guerre, au ministère de la Défense nationale et de la Guerre, au tirage au sort de la date initiale terminant l'ordre d'envoi en Afrique du Nord des hommes, s'est agité. La date est le 17. Il résulte de ce tirage que, quelle que soit l'année de leur naissance, les hommes désignés les premiers seront ceux qui partiront le 17 septembre, puis le même jour de chacun des mois d'août, juillet, juin, etc., en remontant jusqu'au mois d'octobre inclus.

Les Alliés n'ont pas manqué à leurs obligations

Ce sont seulement les menaces allemandes, terrifiant les pays scandinaves, qui les amènent à ne pas donner l'aide qui aurait pu être leur. La Finlande. Toute suggestion, selon laquelle les Alliés ont manqué à leurs obligations, ne peut être maintenue, fut-ce un instant, et moins que tous autres des individus de ce pays éloignés du théâtre de la guerre, doivent formuler de telles suggestions. M. Chamberlain a l'intention de traiter de l'assistance à la Finlande à deux égards : assistance en matériel et assistance en hommes. En ce qui concerne le matériel, il rappelle que l'Angleterre est en guerre. Nous avons tenu tous nos engagements de matériel, de défense et d'attaque, aussi nécessairement toute notre stratégie a été dirigée vers notre principal objectif. Toutes les demandes d'aide de matériel de guerre, venant par conséquent être mises dans la balance, en regard de notre propre besoin. Ceci s'applique à la Finlande autant qu'à l'immense quel pays nous avons qui fut notre désir de donner à la Finlande tout ce que nous demandait. Nous avons dû garder à l'esprit le fait que tout ce que nous donnons, nous coûtait une dépense de nos propres forces et un risque pour notre peuple.

RESPIRER par le NEZ c'est la SANTÉ NASO VALDA

LE COMITÉ SECRET

L'INTERÊT DU PAYS

M. Roosevelt devra garder la chambre

VOIE M. REIBEL L'interpellation Reibel sur les menées hitléro-communistes

Paris, 19 mars. La séance est ouverte à 15 h. 10, sous la présidence de M. Jules Jeanneney.

Le voyage-éclair

A défaut de guerre-éclair, Hitler fait des voyages fulgurants... Voyons un peu, en l'absence d'informations substantielles touchant l'entretien des deux dictateurs, le détail du voyage qu'ils ont entrepris simultanément, et qui les a conduits à se rencontrer sur cette frontière du Brenner, où M. Mussolini déclara, jadis, du temps de l'Autriche, vouloir monter une garde vigilante. Peut-être cela nous permettra-t-il de discerner quelques-uns des motifs de ces intentions des hommes en cause, si nous nous efforçons, derrière les parades, derrière le décor, de distinguer ce qui a pu se tramer dans le wagon-salon du « Duce », ce qui a pu se tramer contre nous.

« Ni la Grande-Bretagne, ni la France n'ont rien à se reprocher »

L'expédition était la plus importante qui ait été envisagée, en tenant compte des difficultés de transport en Scandinavie. Je dis sans hésitation que ni la Grande-Bretagne ni la France n'ont rien à se reprocher dans leur action, si longue de cette affaire. (Acclam.)

Le prochain contingent sera appelé les 15, 16 et 17 avril

Paris, 19 mars. Le ministère de la Défense nationale et de la Guerre communique. Le prochain contingent sera appelé sous les drapeaux les 15, 16 et 17 avril 1940.

Les Alliés n'ont pas manqué à leurs obligations

Ce sont seulement les menaces allemandes, terrifiant les pays scandinaves, qui les amènent à ne pas donner l'aide qui aurait pu être leur. La Finlande. Toute suggestion, selon laquelle les Alliés ont manqué à leurs obligations, ne peut être maintenue, fut-ce un instant, et moins que tous autres des individus de ce pays éloignés du théâtre de la guerre, doivent formuler de telles suggestions. M. Chamberlain a l'intention de traiter de l'assistance à la Finlande à deux égards : assistance en matériel et assistance en hommes. En ce qui concerne le matériel, il rappelle que l'Angleterre est en guerre. Nous avons tenu tous nos engagements de matériel, de défense et d'attaque, aussi nécessairement toute notre stratégie a été dirigée vers notre principal objectif. Toutes les demandes d'aide de matériel de guerre, venant par conséquent être mises dans la balance, en regard de notre propre besoin. Ceci s'applique à la Finlande autant qu'à l'immense quel pays nous avons qui fut notre désir de donner à la Finlande tout ce que nous demandait. Nous avons dû garder à l'esprit le fait que tout ce que nous donnons, nous coûtait une dépense de nos propres forces et un risque pour notre peuple.

RESPIRER par le NEZ c'est la SANTÉ NASO VALDA

LE COMITÉ SECRET

L'INTERÊT DU PAYS

M. Roosevelt devra garder la chambre

Le grand jeu de Hitler

Ayant demandé à M. Mussolini de présenter des propositions de paix, il s'efforcera de gagner à sa façon de voir le plus grand nombre possible de concours

La grosse « affaire »

Il est bien évident que le dessin que l'on prête à Mussolini de se faire le porte-parole du chancelier allemand constitue, en ce moment, ce que l'on nomme la « grosse affaire ». C'est de cela qu'il se agit surtout occupés les groupes politiques de la Chambre, réunie, ce matin. Ce que nous disons plus haut s'applique seulement à l'attitude employée par le Führer et ne doit pas faire préjuger du fond du débat, c'est-à-dire de la substance même des offres de paix, qu'il peut être amené à présenter par personne interposée.

Le sollicité récalcitrant

Première question : Est-il exact que Hitler désirait depuis longtemps rencontrer Mussolini ? Il se peut, ce qui semble à peu près certain, c'est que, l'ayant appelé à Berlin vers l'automne dernier, il a paru assez déçu de voir arriver, en son lieu et place son gendre, le comte Ciano. Est-il exact encore que le « Duce » sollicite d'abord le Führer, en guise de derrière des prétextes, un mot, dérobé aux invités du « Führer » ?

et ce que l'on pense

Ce que l'on dit et du voyage et de l'entretien se peut très brièvement résumer... sous la neige, Mussolini arrive des soldats en revue... Arrive Hitler... deux heures de conversation à deux ou quatre... puis, chacun rentre chez soi... Sans parler de ce que nous avons omis de mentionner que Mussolini était vêtu de l'uniforme noir du parti fasciste et Hitler de l'uniforme fédéral, nous croyons n'avoir rien oublié de ce que les agences d'information ont publié concernant la journée d'hier sur le Brenner. Dès lors, comment se fait-il qu'à Amsterdam, à Genève, à Londres, à Paris, ailleurs également, on parle d'une offensive de paix grandiose, celle-ci dont les deux dictateurs auraient ensemble arrêté les dispositions ?

Une affaire de faux testament AUX ASSISES DE LA HAUTE-LOIRE

LA RÉGION ALLIER

Hitler a cru voir « l'occasion »

Un « coup » monté

Il n'y a pas besoin d'être grand clerc pour le comprendre : il n'est pas indispensable de réfléchir longtemps pour être édifié. Nous assistons, en ce moment, à la période culminante de l'« offensive de paix » que Hitler, dès les premiers jours de la guerre, mène en France et contre nous, qu'il a paru, par instants, abandonner, mais qui reprend chaque fois qu'il croit l'occasion venue. Or, l'occasion — la mot est-il le bon ; ne faudrait-il pas, dans quelque temps, lui en substituer un autre ? N'imaginez pas, pour l'instant, tenons-nous — l'occasion, disons-nous, le chancelier allemand a cru la voir dans le voyage de M. Sumner Welles en Europe. C'est tellement vrai que l'envoyé extraordinaire du président Roosevelt à l'égard de M. Mussolini, lequel s'était porté à la rencontre de Hitler,

Impression de « La Tribune » 10, pl. Jean-Jaures, St-Etienne. Le Gérant : A. CARROT. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.